

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 32 (2002)

Artikel: Sur les traces de Goethe
Autor: Gautier, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1098856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur les traces de Goethe

François Gautier

Goethe supposait que les forces à l'origine des créations de la nature étaient apparentées à l'activité créatrice de l'artiste. Et c'est bien par oppositions, tensions, et non par addition d'innombrables détails que l'artiste crée.

On connaît de Goethe son œuvre poétique, peut-être ses romans, des maximes. Mais son œuvre scientifique, bien que bicentenaire, reste encore fort méconnue. Pourquoi s'intéressa-t-il aux sciences et quels domaines aborda-t-il? Son intérêt sans doute plus ou moins inné fut enrichi par les contacts abondants qu'il eut durant sa longue vie. Homme du XVIII^e siècle -il naît en 1749- il vit la Révolution, puis les guerres napoléoniennes, mais, mourant en 1832, il aura connu le romantisme et la Restauration. Il eut des échanges directs ou épistolaires avec des Herder, Alexandre von Humboldt, Lavater, etc...

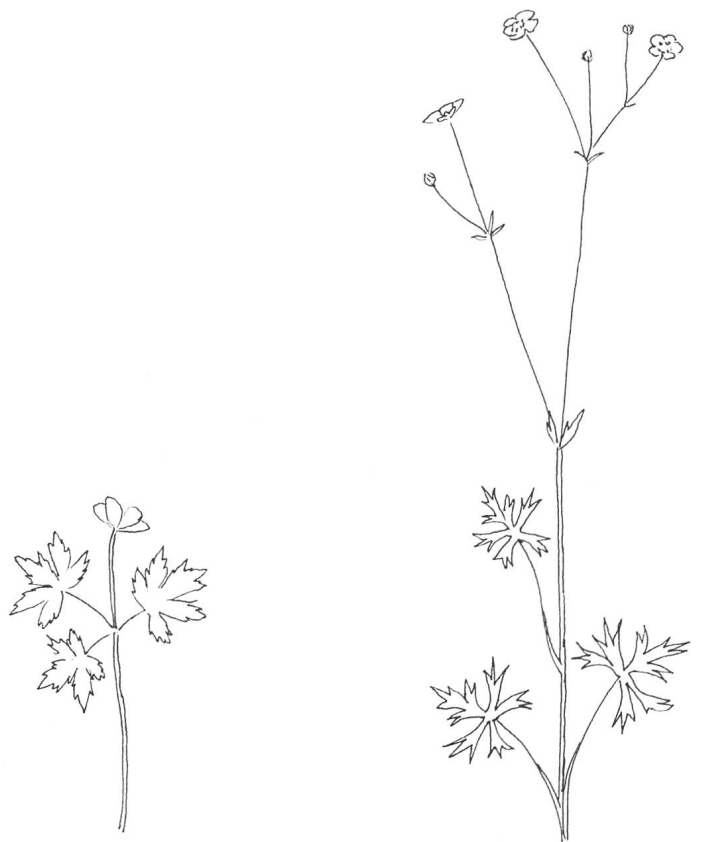
Il y avait chez Goethe un sens si aigu des formes qu'il pouvait juger par exemple d'une cathédrale (celle de Strasbourg) rien qu'en l'ayant observée et déduire la forme que ses bâtisseurs avaient voulu lui donner, alors qu'elle se présentait sous ses yeux autrement (on peut penser à Cuvier, l'un de ses contemporains, dont on disait qu'à partir d'un os il pouvait reconstituer le squelette entier d'un animal disparu!). Goethe aborda l'optique et proposa une interprétation des phénomènes des couleurs toute autre que celle de Newton. Il s'intéressa à la minéralogie, à l'anatomie comparée (découverte de l'os intermaxillaire; son absence -normale chez l'homme adulte- prouvait jusqu'alors la différence d'origine entre l'homme et l'animal).

Et Goethe fut botaniste. On parle parfois de la « théorie » des couleurs de Goethe ou de sa « théorie » de la métamorphose des plantes ou du squelette. En fait, il lui répugnait d'être un théoricien. Ne fait-il par dire à son Méphistophélès: « *Grise mon enfant est toute théorie. Et vert l'arbre d'or de la vie* ». Goethe cherchait avant tout à observer sans se laisser influencer par une quelconque idée, que ce soit une spéculation des origines ou alors de finalité. Et à son regard s'imposa la vision de « types » dans la zoologie, d'une plante primordiale en botanique. En effet, la plante, dans son système aérien, peut, selon Goethe, entièrement se rap-

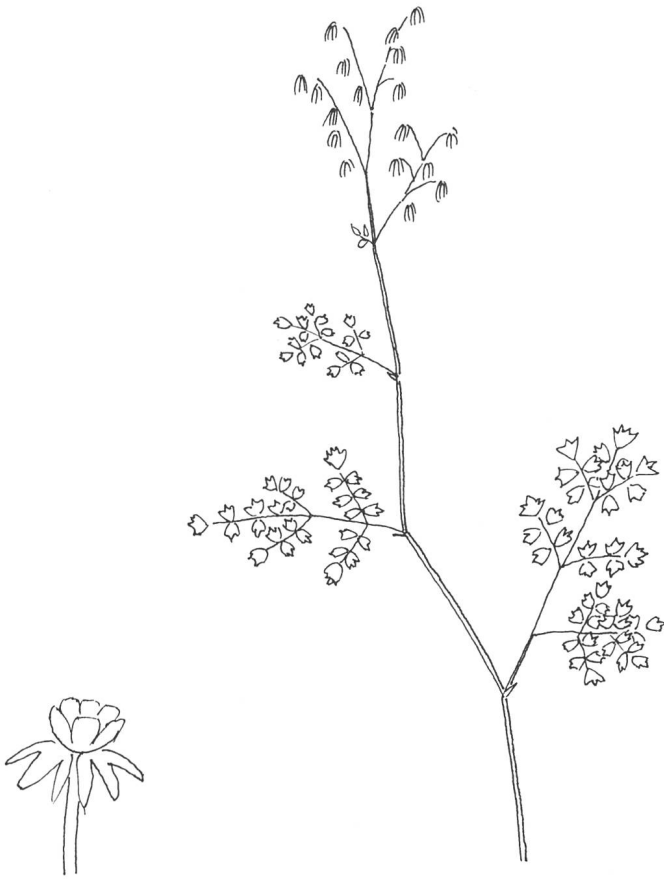
porter à la feuille. Toutes les pièces florales sont en somme des feuilles métamorphosées et groupées d'une façon spécifique.

Pour discipliner son observation, Goethe privilégiait les oppositions ou polarités. C'est là un principe de méthode qui demeura une aide magnifique pour développer l'observation et la pensée sur tous les phénomènes, et en particulier ceux du monde végétal. Une fois qu'une telle polarité est qualitativement saisie et bien fondée, elle peut être poussée, élevée à des organismes encore plus caractéristiques; il y a une gradation ou une élévation qui les éloigne les uns des autres.

Découverte



Anémone sylvie (Anemone nemorosa) à gauche
Renoucle acre (Renunculus acris) à droite



Eranthis (*Eranthis hiemalis*) à gauche
 Pigamon mineur (*Thalictrum minus*) à droite

Prenons un exemple dans la famille des Renonculacées: comparons l'anémone sylvie (*Anemone nemorosa*) à une renoncule (*Ranunculus acris*). Chez la première, la fleur unique contraste avec les nombreuses fleurs de la seconde. Chez la renoncule, les feuilles sont nombreuses et étagées, il y en a des basilaires, des caulinaires qui, pour finir, se réduisent à de petits éléments sans pétiole. L'anémone n'a que trois feuilles caulinaires partant du même étage, précédant de peu l'apparition de la fleur et l'accompagnant jusqu'à la fructification.

Trouvons-nous un exemple de Renonculacée insistant davantage sur l'unicité de la fleur et son lien à la foliaison: l'éranthe (*Eranthis hiemalis*). Sa fleur jaune brillant enserrée dans trois folioles en collerette souligne davantage que chez la sylvie cette simplification: la fleur égale la plante.

Cherchons une Renonculacée où l'aspect multiple et élancé est encore accentué par rapport à notre bouton-d'or: le pigamon (*Thalictrum minus*, par exemple). Chez lui, l'élément floral perd en qualité ce qu'il a gagné en quantité: plus même d'enveloppe florale au terme de la floraison, en revanche une abondance d'étamines symbolisant de multiples fleurs groupées en un vaste panicule. Ses feuilles poussent la division jusqu'au troisième ou quatrième degré, ajoutant un nombre considérable de tout petits éléments foliaires autour d'une tige assez grêle. Remarquons au passage que cette lignée, qui va de l'éranthe au pigamon, est aussi une progression dans le temps, les saisons, puisque l'éranthe fleurit en hiver et que le pigamon fleurit à la fin du printemps. Nous sommes donc partis d'une polarité entre deux plantes relativement proches et avons élevé par gradation cette opposition à deux extrêmes au sein d'une même famille.

Partons à présent de deux espèces du même genre de la famille (au sens large) des Liliacées: les sceaux-de-Salomon. L'un produit ses fleurs assez grandes, une à une, pendant à un petit pédicelle à l'aisselle de feuilles, assez grandes elles aussi: c'est l'officinal (*Polygonatum officinale* = *P. odoratum*). L'autre, sous des feuilles un peu plus abondantes, produit des fleurs petites, groupées et suspendues à un pédicelle ramifié à l'aisselle des feuilles: c'est le multiflore (*Polygonatum multiflorum*). Il y a une petite opposition entre ces deux types, qu'on peut pousser par gradation dans le sens de l'officinal: feuilles plus grandes, moins nombreuses; fleurs plus apparentes (groupées, il est vrai), odorantes, s'élevant hors du niveau foliaire: c'est le muguet (*Convallaria majalis*). Elevons l'opposition dans le sens du sceau-de-Salomon multiflore: des feuilles fines qui, par verticilles, dépassent de loin la zone florale: c'est le sceau-de-Salomon verticillé (*Polygonatum verticillatum*). Avec le muguet et ce dernier sceau-de-Salomon, nous ne sommes pas pas encore arrivés à des extrêmes dans les Liliacées. On pourrait trouver une plante à fleur unique et marquante d'un côté; une autre à feuilles très nombreuses et fines et fleurs plus modestes encore de l'autre, c'est peut-être dans les asperges (*Asparagus* spp.) qu'il faudrait la trouver.

La vertu de tels exercices ne se manifestera bien sûr que dans la mesure où on les pratiquera, en ne gardant jamais comme définitives les séries



De gauche à droite : Muguet (*Covallaria majalis*) Secou-de-Salomon officinal (*Polygonatum officinale*)
Secou-de-Salomon multiflore (*Polygonatum multiflorum*) et Secou-de-Salomon verticillé (*Pol. verticillatum*)

auxquelles on aura abouti. Il s'agit d'accomplir en pensée des pas qui, dans l'observation, ne sont marqués que par des exemples distants. En esprit, on peut trouver les intermédiaires, en nature, ils ne sont pas tous exprimés.

Goethe supposait que les forces à l'origine des créations de la nature étaient apparentées à l'activité créatrice de l'artiste. Et c'est bien par oppositions, tensions, et non par addition d'innombrables détails que l'artiste crée.

La méthode que nous avons tenté de décrire, par la mobilité de pensée qu'elle exige, est éminemment pédagogique et pourrait s'appliquer à toutes sortes de domaines. Elle permet, dans le monde de la nature, d'entrouvrir les rideaux des ateliers de la création et de vivifier notre connaissance du monde... vivant.

Pour en savoir plus :

GROHMANN, Gerbert (1978). *La Plante*. Ed. Triades.

PELIKAN, Wilhelm (1988). *L'Homme et les plantes médicinales*. 3 volumes. Ed. Triades.

STEINER, Rudolf (1985)*. *Goethe et sa conception du monde*. Ed. Anthroposophiques romandes

* Il s'agit, ici, de la traduction française de *Goethes Weltanschauung* paru en 1897.

Texte et dessins

François Gautier

Botaniste et enseignant à l'école Steiner de
Confignon/GE

Conservatoire et Jardin botaniques

Ville de Genève



HORAIRES

Jardin: hiver (octobre à mars) 9 h. 30 à 17 h 00

Eté (avril à septembre) 8 h 00 à 19 h. 30

Serres: ouvertes toute l'année de 9 h 30 à 11 h 00
et de 14 h 00 à 16 h 30 (fermées le vendredi)

Conservatoire: ouvert aux heures de bureau

C.P. 60 – 1292 Chambésy/GE

Tél. 022/418 51 00

Fax 022/418 51 01

www.cjb.unige.ch

Jardin:

rocailles, arboretum, serres, plantes utilitaires et médicinales, jardins des senteurs et du toucher, parc aux biches, volière

Conservatoire:

bibliothèque, herbier, (visite des collections sur demande), botanic shop

Expositions artistiques et scientifiques temporaires. Ateliers.

CENTRE DE LULLIER

Département de l'instruction publique du canton de Genève

Un établissement de formation et de recherche ultramoderne à Genève, avec 30 hectares de cultures en pleine terre et sous serres, 10 hectares de jardins, bambouseraie et roseraie. Il est également le siège de l'*Observatoire du milieu lémanique* et du *Centre européen des techniques avancées en agronomie et paysage*.

Ecole d'horticulture: Enseignement sanctionné par un diplôme d'horticulteur reconnu par l'OFIAMT en arboricultures fruitière et ornementale, cultures florale et maraîchère, conservation des vieilles variétés, acclimatation de variétés nouvelles, entretien de parcs et jardins.

Ecole d'ingénieurs agronomes HES, membre de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale: Formation en 3 ans de spécialistes en agronomie-productions spéciales et horticole, de gestionnaires de la nature et d'architectes paysagistes. Les diplômes sont reconnus par la Fédération européenne des associations nationales d'ingénieurs et par la Fondation européenne pour l'architecture et le paysage.

Ecole pour fleuristes: Formation en 4 ans – en école ou en entreprises – de fleuristes d'art et de gestionnaires de magasins.

Laboratoire cantonal d'agronomie: Centre de recherche et de vulgarisation sur l'environnement, la santé des sols et des plantes. Au service des professionnels de l'agriculture et de l'horticulture, ainsi que des amateurs.

Pour tous renseignements: Direction – Centre de Lullier – CH-1254 Jussy/Tél. (022) 759 18 14 – Fax (022) 759 18 87